1. Théâtre Français. Début de Mlle Rose Dupuis, dans *Andromaque* et *L’École des Maris* [extrait].

(…) Mlle Rose a été beaucoup meilleur dans la comédie : elle a joué le rôle d'Isabelle dans *L’École des Maris*, avec un naturel, une grâce, une aisance dont j'ai été très satisfait. Là, sa voix est douche, nette, agréable, sonore : elle le serait de même dans la tragédie, si elle se contentait de hausser un peu le ton, sans grossir, sans enfler le son, sans affecter l'emphase des écoliers qui récitent des vers au collège ; car rien n'est plus opposé à la vraie dignité, à la bonne déclamation, qui doit toujours être naturelle, franche, accentuée d'après les mouvements de l'âme, et non d'après ceux du gosier. Pourquoi les jeunes actrices réussissent-elles assez bien dans la comédie ? C'est qu'elles sentent ce qu'elles disent, et comprennent les phrases qu'elles débitent : avantage qu'elles n'ont pas dans la tragédie. Une jolie fille qui, sur la scène, trompe son tuteur, sait très bien ce qu'elle fait, elle est pénétrée de son sujet, elle se trouve dans son élément, mais quand on la charge du personnage d'une veuve, qui pouvant partager le lit et le trône du vainqueur dont elle est esclave, s'obstine à rester fidèle à la cendre du vaincu, et veut s'ensevelir dans le même tombeau, alors la jolie fille n'entend rien à des sentiments qui lui paraissent bizarres, et dont elle ne trouve pas en elle le moindre germe : or le talent consiste à pouvoir se pénétrer des sentiments qui nous les plus étrangers. Le bon pète est celui qui éprouve toutes les passions qu'il peint, qui s'affecte des intérêts de ses personnages comme s'ils étaient les siens : de même, le bon acteur est celui qui entre aisément dans toutes les idées, dans tous les sentiments du poète dont il est l'interprète ; et pour cela, il ne faut avoir ni les vices ni les vertus de ceux qu'on représente, il s'agit seulement de les bien imiter ; il ne faut pas être héros, il suffit d'être comédien.